

Moscou - Vatican : refroidissement et frustration

par Robert HOTZ s.j., Zurich

Les relations entre le Patriarcat de Moscou et le Saint-Siège se sont notablement détériorées, en tout cas depuis le voyage du pape en Ukraine, en été 2001. Un accord semble exclu pour l'instant. Les deux partis campent sur leurs positions, ne pouvant pas ou ne voulant pas accepter le point de vue de l'autre.

Depuis que le Patriarcat de Moscou a obtenu la reconnaissance officielle de l'Etat, en juin 1988, l'Eglise orthodoxe russe est en pleine expansion. De nombreuses paroisses, autrefois fermées, sont de nouveau ouvertes et beaucoup de couvents retrouvent vie.

Après la chute de l'Union soviétique en 1991, face au vide spirituel qu'elle laissait derrière elle, nombre de Russes ont soudainement pris conscience de leur appartenance à l'orthodoxie et se sont précipités en masse pour demander le baptême. Après 70 ans de persécution brutale, l'Eglise russe redevenait, du jour au lendemain, la plus importante communauté orthodoxe du monde. Longtemps humiliés, les clercs retrouvaient confiance. Leur changement d'attitude face aux hétérodoxes (le Conseil œcuménique des Eglises, les luthériens et les catholiques) le montre bien : alors qu'autrefois ils sollicitaient leur aide, quitte à faire des compromis, ils exigent à présent la reconnaissance de leurs propres positions.

Le communisme a cependant laissé derrière lui des traces profondes. Beaucoup de Russes sont restés athées ou du moins

n'ont aucune formation religieuse. Ainsi, même s'ils ne manifestent plus comme autrefois leur hostilité à l'égard de l'Eglise orthodoxe, plus des deux tiers d'entre eux affichent de l'indifférence.

L'écharde ukrainienne

Dans le conflit entre l'Eglise orthodoxe russe et Rome, la situation de l'Ukraine constitue un point particulier d'achoppement. A l'époque soviétique, l'Ukraine représentait une partie essentielle du Patriarcat de Moscou ; elle garantissait même son existence. Aujourd'hui, pour l'Eglise orthodoxe russe, l'Ukraine fait toujours partie intégrante du territoire canonique, nonobstant le fait que Moscou a « obtenu » cette juridiction au XVII^e siècle de manière fort douteuse. Une situation que le Patriarcat de Constantinople, à l'origine responsable de l'Ukraine, n'accepte toujours pas.

Actuellement, la majorité des paroisses ukrainiennes dépendent du Patriarcat de Moscou, qui se sent menacé, d'un côté, par l'existence de *l'Eglise ukrainienne gréco-*

catholique de rite byzantin unie à Rome et, de l'autre, par une *Eglise nationale orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kiev* séparée de Moscou. Cette Eglise nationale ukrainienne, qu'aucune autre Eglise orthodoxe n'a reconnue jusqu'ici et dont le chef, le patriarche Filaret Denisenko, a été excommunié par l'Eglise russe, est une véritable écharde pour le Patriarcat de Moscou. Les deux Eglises sont littéralement en guerre : le Patriarcat de Moscou ne veut renoncer à aucun prix à ses droits de juridiction en Ukraine, ce qui, d'ailleurs, est dans l'intérêt de l'Etat russe.

En Ukraine occidentale, l'Eglise uniate, dont les rites sont à peine différents de ceux de l'Eglise russe, représente un autre problème pour le Patriarcat de Moscou. La perte de nombreuses paroisses en Ukraine occidentale (suite au rétablissement de l'Eglise uniate en 1989) a été un vrai drame pour Moscou. D'autre part, la rapide croissance de cette communauté catholique, qui progresse à vue d'œil, même au-delà des limites de l'Ukraine occidentale, est ressentie comme une menace. Or, si avec ses 6 millions de croyants l'Eglise uniate ukrainienne est bien la deuxième communauté religieuse du pays, comparée aux 38 millions d'habitants du pays elle reste une minorité. On le voit, les craintes du Patriarcat de Moscou ne semblent pas fondées.

Il est vrai qu'elles sont ravivées par le projet de l'archevêque majeur catholique ukrainien, le cardinal Ljubomir Huzar, qui est en train de transférer son siège de Lvov à Kiev, dans le but avoué de restaurer le Patriarcat gréco-catholique de Kiev, supprimé il y a trois siècles, et de devenir un patriarche de droit (ce qu'il est de facto dans sa propre Eglise). Il bâtit une grande cathédrale et un



Couvent orthodoxe St Nikolas Chernooostrosky.

siège archiépiscopal, pour 28 millions de dollars ; dans ce but, il quête dans toute la diaspora ukrainienne.

A son grand mécontentement, le Vatican lui a toujours refusé le titre de patriarche (patriarche de Lvov et de Galicie), par respect pour les orthodoxes. Il est manifeste que le transfert de son siège archiépiscopal à Kiev et l'érection d'un diocèse en dehors de la Galicie envenime encore plus les relations avec l'orthodoxie.

Autres inquiétudes

L'Eglise orthodoxe russe, qui doit actuellement affronter de nombreux problèmes intérieurs, voit là une manœuvre insidieuse de l'Eglise catholique pour exercer une activité missionnaire en Russie. Il est vrai que le Patriarcat de Moscou a obtenu la restitution de nombreuses églises et paroisses, mais la plupart des édifices religieux sont dans un état déplorable et doivent être restaurés, ce qui exige beaucoup d'argent et le Patriarcat en manque. Il doit en même temps ériger des instituts d'enseignement religieux pour pallier le manque évident de prêtres.

D'autre part, la nomination à la tête de paroisses de prêtres insuffisamment formés a des conséquences négatives. Souvent très conservateurs, ils vivent dans un autre monde, depuis longtemps dépassé. Les violents affrontements qui les opposent aux clercs qui réclament des réformes devenues nécessaires divisent le Patriarcat.

Autre préoccupation du Patriarcat de Moscou : des communautés religieuses occidentales (qui n'ont pas toujours la bénédiction de leurs propres Eglises) et en particulier des sectes en tous genres, bien pourvues en devises, se sont précipitées en Russie pour y apporter la Bonne Nouvelle, joignant à la mission une intense activité caritative, dans la plus totale ignorance et même le mépris des coutumes et traditions

religieuses de Russie. Certains de ces groupes religieux utilisent même sans scrupule l'aide humanitaire sponsorisée par l'étranger au service de la mission.

Le fait que ces missions ne s'adressent pas seulement à des athées, comme ils le prétendent, rend plausible le reproche de prosélytisme. Ce qui, logiquement, a provoqué l'opposition du Patriarcat de Moscou, qui estime que tous les Russes appartiennent à l'orthodoxie et que les communautés religieuses étrangères font du prosélytisme sur le territoire canonique du Patriarcat. (Soit dit en passant, le Patriarcat de Moscou n'en fait pas moins en Occident, ce qu'il conteste vigoureusement, malgré les conversions opérées à l'étranger.)

La tempête suscitée par l'érection des diocèses de l'Eglise catholique de rite latin est probablement due à une fausse évaluation de la part du Saint-Siège qui n'a pas tenu suffisamment compte d'une certaine sensibilité russe. On l'a vu lorsque les autorités russes ont refusé un visa de retour à Jerzy Mazur, évêque catholique d'Irkoutsk. Pour ne pas vexer les orthodoxes en reprenant un titre déjà en usage chez eux, le Vatican avait donné au diocèse d'Irkoutsk un nom datant de l'époque où les Japonais occupaient l'île de Sakhalin : c'était faire preuve d'un beau manque de sensibilité diplomatique ; même le pouvoir politique en a été froissé.

Le refroidissement œcuménique entre le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou peut difficilement être surmonté par une seule des parties. Pourtant, malgré les problèmes qui existent entre les Eglises, une collaboration serait imaginable dans la mesure où les diverses confessions voudraient unir leurs forces pour travailler au moins dans le domaine caritatif, en faveur des pauvres et des nécessiteux (ils sont nombreux), dans un esprit chrétien d'amour du prochain.

R. H.

(Traduction P. Emonet)